

6807

# LE JOURNAL DE GUIGNOL



RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

« Qui s'y frotte s'y cogne! »

**VENTE EN GROS**

AU BUREAU DU JOURNAL :

20, rue Cavenne, — LYON

**ADMINISTRATION & RÉDACTION**

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

**ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)**

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

**ANNONCES...**

**PUBLICITÉ POPULAIRE**

à prix très réduits  
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

Édit : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

**SOMMAIRE**

- Les eaux . . . . . JEAN GUIGNOL.
- Legionnaires du Rhône . SAINTROPEZ.
- Exposition de Lyon . . . A. D.
- Empères et Compagnons O. HÉLÉGONE.
- Ironique artistique . . . U. MAURICE TIC.
- Yonnais . . . . . JEAN GUIGNOL.
- Ironiquette . . . . . FRANGIN.
- Spectacles et concerts . . . . .
- Les bouillards . LAURENT-ROLANDEZ.



**LES EAUX**

« En voilà z'une inventionnance que grrrande Compagnie des eaux ! quinze jours que j'ai pas pu lavassasser la bobine, même-ent que pas pus tard qu'y a z'une Gnafron qu'est venu me de-ndassasser de sarvir de témoin er la Jossette que se marie. Je ux pas z'y aller?... Y a pas... là quéques jours que je sus pus que Behanzin et ses quatre cobes. J'ai crié, j'ai fait de boucan, motin, de pétard, la pipelette sait même-ent où donner de la tête. a de quoi, mes bozons, que nous mes loin, bien loin du temps fa-ix, famosus, où le Grand Mic-mon disait : « Que d'eau ! que u ! »

« quoi ça tient ? j'en sais rien, ça que je sais, c'est que les ré-voirs sont z'à sec.

« Je sais ben que les gones comme Gnafron s'en f...ichent comme d'une me. Ça z'est pas z'étonnant, y vent pas sentir l'eau, y se lave-nt quasiment rien que dans de e, si ça coûtait pas si cher.

« S moi, nom d'une grolle, que habitué à aller tout le temps, s le biberon, nager z'en Saône aux Graviers, vous comprenez

que pas pouvoir se laver la miaille à la cambuse, c'est raide.

Dire qu'elle vient pas du tout, c'est z'un peu dur, mais quand elle vient on est pas là ou on est z'occu-pé et on peut pas surveiller le robi-net du matin z'au soir.

Ce matin, je me lève, j'arrive à l'évier, ça commençait z'à couler ; je prends un torchon... glou, glou, glou, psstt, pus rien ! Pas le temps seulement de me mouiller les ar-pions.

Une heure après, y avait Cadet qu'était venu boire une verte à la maison, histoire de tuer le ver. Ma-delon sert les verres, met de sucre, on ouvre le robinet, rien, rien et rien, pas même pour faire son im-pératif.

Cependant, deux fois par an régu-lièrement, la Compagnie fait passer pour toucher l'abonnement. Si on la fesait repasser sepetante-quinze fois, les employés auraient rudement le temps de se lantibardaner avant de toucher le paiement.

Y se paie rudement cher le mono-pole, nom d'une grolle. Deux fleuves à Lyon et pas d'eau. Supposons que le feu prenne, la nuit, z'à ma cam-buse : on rôtirait sûrement comme de poulets de grains.

Je sais ben que Claque-Posse m'a dit que la Compagnie Croix-Rousse fesait de réserves en vue de la grrrande Exposition et qu'elle rati-onnait les pauvres Yonnais pour le moment. C'est temps que ça finisse. Si z'y a de réparances à faire, qu'on prenne de z'équipes de nuit, quand tout un chacun dort et ousqu'on n'a pas besoin d'eau, nom d'un rat ! (les gones que sont à ces heures z'in-dues dans les rues ou dans les bou-zins s'en passent, naturellement) et qu'on puisse z'au moins boire à sa soif pendant la journée, vu le tem-pérament exagéré de la tempéra-ture.

Allons, boîte à microbes, pensez à vos abonnés et nous faites pas tirer la langue, vous qui savez si bien tirer nos sous.

JEAN GUIGNOL.

**LÉGIONNAIRES DU RHONE**

Nous relevons, parmi les nouveaux décorés de la Légion d'honneur — à

l'occasion de l'Exposition de Chicago — les noms (par ordre alphabétique) de deux personnalités on ne peut plus sym-pathiques de notre région : M. Dufès, directeur des importants ateliers de constructions mécaniques de la Compa-gnie de « Fives-Lille » à Givors — et M. Antoine Lumière, fabricant d'appa-reils pour la photographie à Monplaisir.

Le monde industriel est unanime à reconnaître en M. Dufès un de nos ingénieurs les mieux doués et l'un des plus vigoureux champions de la métal-lurgie française contre la concurrence étrangère, qu'il combat et bat souvent — sur tous les marchés de l'univers — avec une ténacité, une compétence technique et une activité vainquant tous les obstacles.

Esprit d'initiative et de larges con-ceptions, praticien distingué, négocia-teur habile et travailleur acharné, M. Dufès résume admirablement en lui les fortes qualités de notre race, qui ne vont pas sans une loyauté irréprochable dans les affaires et une correction par-faite dans la vie privée. C'est, à la fois, un caractère élevé et « bien trempé » comme l'acier qu'il martelle et trans-forme en ces machines ingénieuses et puissantes, qui sont la gloire et le triomphe de l'industrie nationale.

Quant à M. Antoine Lumière : qui ne connaît cette aimable et sympathique physionomie lyonnaise, qu'on est tou-jours sûr de rencontrer partout où s'exerce le patriotisme de bon aloi, l'en-couragement aux arts et la philanthro-pie républicaine exclusive de toute mes-quinerie de secte, ou de coterie.

Le cœur et la main largement ouverts à toutes les générosités et à tous les progrès, c'est là une de ces natures d'élite qui ne compte que des amis parmi tous ceux qui le connaissent et l'approchent.

On peut vraiment dire de lui que c'est la cordialité et la bienveillance person-nifiées.

Avec cela, fils de ses œuvres, esprit novateur et pénétrant, chercheur obs-tiné et perspicace, c'est le principal pro-moteur de la florissante et remarquable industrie des « plaques photographi-ques » dont il a doté notre ville et qui rayonne sur toutes les parties du globe... comme la lumière, qui semblait son nom prédestiné.

Il a, d'ailleurs, trouvé en ses fils, MM. Louis et Auguste Lumière — dont on connaît les curieuses décou-vertes et les beaux travaux dans « la

photographie des couleurs » — de jeu-nes et savants collaborateurs qui conti-nuent à marcher dignement dans la voie qu'il leur a ouverte et à mériter, comme leur père, l'estime et la sympa-thie générales.

Toutes nos félicitations et nos compli-ments les plus chaleureux aux nou-veaux légionnaires du Rhône.

SAINTROPEZ.



**L'EXPOSITION**

**Bruits qui courent**

Il serait bon, croyons-nous, que la direction de l'Exposition fit connaître, par une note claire et précise la situa-tion exacte des travaux et cela pour faire taire les bruits répandus par un certain nombre de personnes, dans un but que nous n'avons pas à rechercher, mais qui se devine aisément.

D'après elles, l'Exposition ne sera prête que fin mai.

Le concessionnaire aurait cédé la cou-pole à un groupe financier qui sous-loue jusqu'à 200 francs le mètre ce qu'il a payé cinquante.

Nombre d'exposants ne peuvent ter-miner leur installation par cette raison qu'ayant demandé, qui 20 mètres, il ne lui en est livré que 18, alors qu'il a commandé ses boiseries pour la totalité de sa demande, etc.

Nous tenons, jusqu'à preuve du con-traire, ces bruits pour absolument faux ; nous ne saurions admettre qu'une mani-festation aussi grandiose soit détournée de son but, dans un but de lucre ina-vouable. Mais la conséquence de ces propos malveillants est de jeter l'inquié-tude dans les esprits et d'amener un ré-sultat déplorable, en déterminant de nombreuses abstentions d'exposants et de visiteurs.

Nous insistons sur ces derniers, car nous avons reçu de plusieurs abonnés, d'un entre autres qui habite l'Algérie, des lettres nous demandant des rensei-gnements précis. Ils veulent être cer-tains que leur déplacement n'aura pas pour résultat une perte sèche de temps et d'argent.

A ces demandes nous ne pouvons répondre, la presse hebdomadaire est, paraît-il, trop peu importante pour recevoir des communications officielles qui lui permettraient de faire triompher la vérité et de montrer de quel bon vouloir elle est animée quand il s'agit d'amener la réussite d'une œuvre aussi importante et dont les résultats peuvent être aussi féconds pour le commerce et la prospérité de notre ville.

A. D.

## Compères et Co...mpagnons

— On annonce qu'un agent officieux du gouvernement italien vient de partir de Rome pour Paris, afin de renouer les négociations en vue de la conclusion d'un traité de commerce, sur la base réciproque du tarif minimum. L'Italie reconnaîtrait, en outre, définitivement, notre protectorat sur la Tunisie. —

Vraiment!... eh bien! en retour de cette dernière concession, nous espérons que notre gouvernement n'hésitera pas à reconnaître le protectorat de l'Italie sur la Sardaigne et la Sicile. Comme ça, les *Macaronigauds* ne diront plus que nous ne les payons pas de réciprocité.

Je propose même que nous poussions la magnanimité jusqu'à leur concéder... que Crispi est infiniment plus fripouille — à lui tout seul — que Rudini doublé de Giolitti et autres sinistres farceurs à qui nous devrions mettre, non seulement les *poings* sur les *i*, mais encore sur la figure.

\*\*

A Berlin, si ça continue, nous n'aurons même pas besoin de prendre cette peine :

— On raconte, au château, que l'empereur s'est exprimé, mardi, après la revue, en termes très violents contre la population berlinoise, qui, sur le champ de revue du Tempelhof, l'avait presque provoqué par sa conduite scandaleuse. Partout où l'empereur a passé, il a été accueilli par des chansons et des paroles outrageantes.

Diable! est-ce que les *choueroutivores* seraient décidément moins bêtes qu'ils n'en ont l'air et commenceraient à se lasser de recevoir la *schlague*?

Patience! patience! ô Teutons de

malheur! le temps n'est peut-être pas éloigné où — pour varier vos plaisirs — nous pourrions enfin vous reconduire de l'autre côté du Rhin à grands coups de crosse dans le *prussien*.

\*\*

En attendant — et pour nous entretenir la main et le pied — nous pourrions préluder à ce salutaire exercice sur la « culotte de peau » de certain général italien très connu par ses rapports intimes avec le grand état-major allemand et qui se livre, en ce moment, à une minutieuse étude de notre frontière des Alpes. Les allées et venues de ce personnage sont connues à Nice et dans toute la région. —

Mais vous verrez qu'au lieu d'en purger le littoral, on s'empressera de lui faire les honneurs de nos travaux de défense et de mettre des dessinateurs à sa disposition pour l'aider à en relever tous les plans.

Tant il est vrai que rien n'égale notre horreur pour les mouchards français, si ce n'est les égards dont nous entourons les espions étrangers.

Demandez plutôt à l'*Éclair* secret Oppert de Blowitz — dit *O. de Cologne* — fournisseur attitré des cours d'Allemagne et d'Angleterre, décoré de plusieurs « ordres » mais qui aurait grand besoin d'obtenir « celui » du *Bun*, pour se laver de toutes ses malpropretés diplomatiques.

\*\*

Le *Neu Kurs* qu'on dit avoir des attaches avec M. de Caprivi, publie un article dans lequel il conseille à l'Allemagne d'annexer, en cas de victoire dans une nouvelle guerre, sept départements français.

On a constaté, dit le *Neu Kurs*, que la fusion des races dont les Français sont issus ne contient que 50 0/0 d'éléments gaulois, 10 0/0 d'éléments romains et 30 0/0 d'éléments germaniques; nous aurons le droit de nous assurer la tranquillité; il faut remettre les choses en l'état où elles étaient avant l'époque de François 1<sup>er</sup>; entre nous et les Français, il n'y a qu'une frontière légitime, au point de vue du droit international, c'est celle qui a jadis séparé l'Austrasie et la Neustrie sans parler de la Flandre; en un mot, il faut rétablir la frontière de l'empire allemand telle

qu'elle était sous l'empereur Charles-Quint.

Après une nouvelle guerre victorieuse, nous prendrions sept départements à la France: le Nord, la Meuse, la Meurthe, les Vosges, la Haute-Saône, le Doubs et le Jura. La population de ces territoires est de sang allemand, bien qu'elle ait adopté, depuis le moyen-âge, des mœurs *welches* (*sic*).

Bon appétit, messieurs! mais avant que vous passiez de la menace à l'exécution de ce programme, souffrez que nous y apportions quelques rectifications. Nous nous essuierons ensuite, avec ce qui en restera, la partie réellement *prussienne* de notre individu.

1° Si la race française a pu contenir, à l'aurore de son histoire, 30 0/0 d'éléments germaniques, il y a beau temps que l'usage immémorial des purgatifs et des vomitifs les a expulsés.

2° La seule frontière légitime entre nous est celle qui sépare votre *bas-rhin* de nos « godillots » et nous espérons bien la franchir, dussions-nous — pour augmenter le pouvoir pénétrant de nos chaussures — les munir d'une double semelle en *cuir de Russie*.

Nos moyens nous permettent ce luxe.

3° Quant à nous extorquer sept départements — y compris celui du Doubs, dont les fabriques d'horlogerie vous hypnotisent — nous vous répondrons simplement, comme Léonidas aux Thermopyles: « Venez les prendre! » mais ne manquez pas votre coup, car nous vous rappellerions durement l'inexorable parole de notre ancêtre Brennus — un vrai Gaulois, celui-là —: *Va victis!*

Enfin, la preuve que ces sept départements — contrairement à votre dire — n'ont pas de sang allemand dans les veines, c'est que leurs habitants ne pratiquent pas l'anthropophagie et ne s'ouvrent pas les veines pour fabriquer du *boudin*.

O. HÉLÉGONE.

## Le Salon Yonnais

(Suite)

Lundi d'après a t'aeu le tirage des lots gagnants de la grande tombola de l'Exposition lyonnaise des Beaux-Arts. Fallait voir, mes belins, comme le cœur

battait. Y faisait de sauts de carpe de l'estomac des sociétaires présents.

Au moment où M. O. de Coqueron présidait le virage du moulin à eau, a prononcé le premier lot de 1.000 fr. y a z'une femme qu'a failli tomber cinq ou six copes. Je vas vous donner la liste, d'après les paroles du président photographiés instantanément à mesure qu'il les dégoisait.

1 lot de 1.000 fr. gagné par le n° de série 728.

1 lot de 500 fr. gagné par le n° 682

3 lots de 400 fr. gagnés par les n°s 495, 1580, 602.

3 lots de 300 fr. gagnés par les n°s 107, 1140, 1531.

7 lots de 200 francs gagnés par les n°s 1001, 548, 618, 1035, 1280, 487, 67

10 lots de 100 francs gagnés par les n°s 538, 455, 497, 1608 n° 10, 384, 21, 1060, 462, 1376, 1066.

Le groupe en biscuit de Sèvres (du président de la République) a été gagné par le n° 1527.

### GRAVURES

<i>La Marseillaise</i> gagnée par le n° 95	95
<i>Bergers d'Arcadie</i>	97
<i>La Fileuse</i>	140
<i>Eraths</i>	15
<i>Portrait de Meissonnier</i>	2
<i>Vision</i>	12
<i>Romains de la décadence</i>	5
<i>Portrait d'homme</i>	1098
<i>Magne</i>	365
<i>La Vague</i>	1049

Les gagnants des lots susnommés, mes bozons, ont le droit de choisir dans l'expositance un tableau du prix que fait de correspondance à celui de leur numéro gagnant, et zou! y n'ont qu'un mot à dire et le tableau z'est à eux.

Mon vieux Gnafron, nous vous finirai te veux z'aujourd'hui notre critique du Salon yonnais, parce que faudra bien se reposer avant de faire celle de la grande expositance du Parc.

GNAFRON. — Mais on a ben fini de critiquer, si on allait boire z'une chopine.

DODON. — Voilà sa fièvre que le reprend. T'as assez bu, na! continuons, monsieur Guignol, continuons.

GUIGNOL. — Arreluquez-vous, moi-même Dodon, quand vous lisez de romans ou que vous effeuillez de marguerites à la croisée de votre suspente.

DODON. — Où donc?

GUIGNOL. — Là: « Passe-Temps » d

## Chronique Artistique

### 4<sup>e</sup> Grand Concert du Conservatoire

La *Société des Concerts du Conservatoire* a dignement clôturé, dimanche passé, au Grand-Théâtre, la belle série de ses Concerts de la saison, par une magnifique séance dont le programme très attractif — qui avait attiré le ban et l'arrière-ban de nos *dilettanti* — a tenu toutes ses promesses... et les auditeurs sous le charme.

L'orchestre — pour lequel il faudrait épuiser, dès le début de ce compte-rendu, toutes les formules admiratives — a exécuté, comme *ouverture* « celle » d'*Egmont*, de Beethoven, avec une science et une perfection telles qu'on peut les rencontrer seulement chez cette sélection d'artistes émérites, conduits avec une maîtrise prestigieuse par ce chef incomparable qui a nom Alexandre Luigini.

Venait ensuite le *largo* du « quintette en la » de Mozart, pour clarinette et instruments à cordes, excellemment interprété par M. Pourteau, dont la virtuosité, la délicatesse de son et le style impeccable ont été

chaleureusement salués d'une double salve d'applaudissements.

Le *Concerto* pour violoncelle et orchestre, de Saint-Saëns, a permis également à M. Marthe — le distingué violoncelliste — de nous montrer toutes les ressources de son beau talent sur un instrument particulièrement difficile et qui n'admet pas la médiocrité. Rappelé, après sa superbe exécution de cette composition ardue de l'illustre auteur de *Phryné*, M. Marthe s'est encore surpassé dans l'*Aria* de Sébastien Bach, qu'il a enlevé avec une précision et une netteté irréprochables.

Nous arrivons maintenant au point culminant du concert, avec la *Marche funèbre* (pour la scène finale d'*Hamlet*) d'Hector Berlioz, paraphrasant la dernière tirade déclamée par Fortinbras: « Que quatre capitaines portent Hamlet sur l'estrade, comme on fait « pour les soldats... Allez, ordonnez aux soldats de « faire une décharge de mousqueterie... » (*Shakespeare*).

La *Marche funèbre* est construite sur un rythme persistant marqué dans la coulisse par une batterie de tambours; un chœur de voix invisibles l'accompagne de quelques unissons qui s'exhalent comme une lointaine et douloureuse lamentation; enfin, au sommet

d'un long crescendo, éclate derrière la scène une décharge de mousqueterie.

Ce fulgurant chef-d'œuvre symphonique, d'une inspiration tragique et grandiose, a été rendu par l'Orchestre avec une perfection véritablement imposante, soulignée encore par les chœurs invisibles du Conservatoire, dont la plainte lamentable comme un sanglot mettait le comble à la poignante sensation qui nous étreignait.

Voilà du grand art, du meilleur, du plus émouvant et l'on se sentait monter les larmes aux yeux, en songeant que nous possédions un pareil génie français, longtemps incompris et méconnu, presque ignoré encore de la foule, alors que nous divinisons Wagner... qu'il effacera dans l'esprit de la postérité.

Lorsque le clair et vif esprit de notre nation, avides de lumière, aura percé l'opacité des nuageuses productions allemandes et démolit la glorification disproportionnée de l'idole gothique, la grande et sublime figure de Berlioz sortira de ce brouillard tudesque et son œuvre resplendira bien au dessus des conceptions abstruses du *trigonometre* de Bayreuth.

Aussi, avec quel élan me suis-je associé aux acclamations de la salle entière, qui a fait *bisser* d'enthousiasme la merveilleuse exécution, par l'Orchestre, de

y (359). On dirait quasiment que c'est is.

GNAFRON. — Manquerait pus que ça, n d'une empeigne, les jeunesses sont t'assez développées z'aujourd'hui, is lire de romans ni effeuillassasser de rguerites.

GUIGNOL. — Te fâches pas, ma vieille, st z'une figure, c'est pour de rire.

GNAFRON. — C'est bon, alorsse... is quoi donc que t'as à te démener nme ça, t'as l'air de tomber z'en épirsie.

GUIGNOL. — C'est que j'appelais moi-le Dodon pour lui faire vitrer le ouette portrait de c'te chenurette co-abe qu'esse dans ce beau cadre.

DODON. — « Portrait de Mlle K... » Mlle Jetot (386). Elle est bien, te jeune fille.

GUIGNOL. — Oh! j'i pense ben, moi-le, et la peinture, rom d'un rat, c'en t'y de la chouette, hein! Gnafron.

GNAFRON. — C'est zune moiselle qu'a nt ce tableau?

GUIGNOL. — Parfaitement.

GNAFRON. — Eh bin, mon gone, on dirait pas. Y a la patte d'un homme le du sesque mascula tellement c'est gement brossé.

DODON. — Cette artise est en progrès s sensible.

GUIGNOL. — Oui, e nous pensons i, Gnafron z'et moi, q'elle s'arrêtera z'en si bon chemin.

GNAFRON. — Elle a t'au sa troisième rdaille.

GUIGNOL. — Elle la méritait bien.

GNAFRON. — Quoi que'en dis, Chi-ol, de ce tableau sous'erre. Mongi-t (507): « Un impressionniste. »

GUIGNOL. — C'est z'original, mais st trop lâché.

GNAFRON. — Trop relâché.

GUIGNOL. — Non, trop lâché, le des-en est pas t'assez serré.

DODON. — Avec vos serments et vos âchements, vous feriez bn mieux de garder « Le Rhône à Aignon », de ul Sain (655).

GUIGNOL. — On le voit t's les jours, Rhône... mêmeent qu'on va z'en-ve le traverser pour rener z'à la nbase.

GNAFRON. — La petite vit te dire e c'est bien tapé, te compnds donc s.

GUIGNOL. — Mais si que je com-

prends; t'esse ben si grincheux ce matin.

GNAFRON. — C'est vrai, t'as toujours l'air d'avoir l'air d'avoir deux airs veque moi.

DODON. — Allons, papa, sois conve-nable, nous allons terminer et tu pour-ras aller boire une bonne bouteille.

GNAFRON. — Ces petites, ça vous prend toujours par les sentiments.

GUIGNOL. — Vous avez raison, moi-selle Dodon, n'en v'là t'assez, l'Exposi-tance se ferme dans quéques jours, nous pouvons ben nous reposer. Seule-ment, je préviens les artisses qu'on au-rait pu z'oublier dans nos colonnes de pas nous en vouloir. Y a si tellement au de bouzillage, et Gnafron que n'est jamais sarioux, qu'a toujours z'une soif à absorbassasser septante quinze cen-potes, aussi nous leur promettons de causer un peu de leurs œuvres à la grande expositance du Parc de la Tête-d'Or.

GNAFRON. — En attendant, nous vons chez le pepa Cicéron en boire z'une vieille de darnier les fagots. Si vous voulez trinquassasser, les gones, suivez nous!

GUIGNOL. — Z'enfants, au revoir; à semaine que vient.

Fin Jean GUIGNOL.



## CHRONIQUETTE

### Agneaux pascals

— Léon XIII est très marri par toutes les petites et grosses irrégularités qui ont été constatées en ces temps derniers dans l'administration pontificale. Outre les mauvais placements, les spéculations malheureuses et les pertes de cours, il y a une série de malversations et de détournements pour des sommes considérables.

Aujourd'hui, c'est le Père Jésuite Ferrari, élève de l'astronome Secchi et son successeur à l'observatoire du Vatican, qui a disposé de quelques centaines de mille francs, destinés au service de l'observatoire.

L'autre jour, c'était un administrateur

des *Saintes Reliques* et du Denier de Saint-Pierre qui prétendait qu'on lui avait enlevé, sous les colonnades de Saint-Pierre, une somme de 150.000 francs qu'il portait sur lui, on ne sait pas pourquoi.

C'était lui qui était chargé tout spécialement de veiller à la conservation, aux réparations et — au besoin — au remplacement de ces précieux et sacrés objets :

Les premiers langes dans lesquels l'enfant Jésus s'oublia.

Un des bois de Saint Joseph, son père putatif, qui était — comme on sait — charpentier... et co...iffé, par le blond Gabriel, d'une auréole dans le genre de celle dont Michel-Ange a orné le front de son Moïse.

Le corset de Marie-Magdeleine, auquel il ne manque que la baleine qui avala Jonas.

Une collection — par rang de taille — des poux de saint Labre.

L'irrigateur de sainte Thérèse, qui, étant très échauffée — ainsi qu'il appert de ses propres confidences — en faisait un fréquent usage.

Quelques noyaux du Jardin des Oliviers recueillis après la venette de saint Pierre... qui avalait les olives entières.

Un paletot britannique vulcanisé et endossé par saint Augustin, avant ses Confessions.

\*\*

On pourrait y joindre la soutane, que vient de jeter aux orties l'abbé Le Breton, habitant la commune de Bernières-sur-Mer, lequel se rendait chaque matin à Saint-Aubin pour y célébrer la messe.

Il fit connaissance, dans cette commune, d'une jeune fille de vingt-quatre ans, dont il ne tarda pas à s'éprendre.

Pour couper court aux commérages que faisaient naître ses assiduités auprès de sa jeune paroissienne, l'abbé Le Breton s'est décidé à l'épouser, bien qu'il soit âgé lui-même de soixante-quatre ans.

Le mariage civil de l'ancien curé a eu lieu ce matin même, à l'Hôtel de ville de Bernières-sur-Mer, domicile légal de l'abbé Le Breton.

Heureux paroissiens de Bernières-sur-Mer! après avoir été si longtemps cocufiés par leur ancien curé, ils vont donc enfin pouvoir lui rendre la pareille!

Ce qui n'empêchera pas — bien au contraire — l'incandescent abbé Le Breton (Emile en rit) d'être heureux et d'avoir beaucoup d'enfants; car — ainsi que le diagnostiquait infailliblement l'illustre Corvisart — quand on se marie à 64 ans avec une jeune femme de 24, on en a toujours.

Cela vaut mieux, en tous cas, que d'imiter son confrère de Saint-Pierre-de-Chêrennes (Isère), le curé Payet, qui

vient de trépasser, empoisonné, sous l'inculpation d'assassinat de sa vieille bonne et de la fille d'icelle — ses deux concubines.

Si le saint homme ne s'était fait justice lui-même, nul doute qu'il se fût défendu comme un beau diable en arguant de l'impossibilité d'épouser ses deux maîtresses, la loi française interdisant la bigamie. Il ne lui restait donc, évidemment, qu'à les expédier toutes deux dans un monde meilleur... après leur avoir donné l'absolution; car c'est bien le moins — avant de les assommer — qu'il les aient munies de tous les sacrements de l'Eglise.

..

Comme le frère-doyen des gardiens de la grotte de Lourdes, qui vient de décéder, après avoir reçu, la veille même, la bénédiction pontificale.

Ça n'a pas raté, le pauvre diable en est mort!

Si Léon XIII pouvait bénir aussi le brelan des « triple-alliés » : Guillaume-le-Manicroche, François — dit Joseph — et Humbert-le-Crispiteux, ils en trépasseraient peut-être de même!

Voyons, mon p'tit Léon! lève la patte en leur faveur; ça te coûterait si peu... et ça nous ferait tant plaisir!...

Si notre ambassadeur auprès de ton Saint-Siège-percé obtient jamais que tu braques ainsi les canons de l'Eglise contre nos ennemis, nous te promettons d'intercéder auprès de nos extrême-gauchers parlementaires, pour qu'ils cessent de demander — platoniquement — chaque année, la tête de ce pauvre M. Lefebvre de Béhaine, qui fait si bien — à nos frais — tes petites affaires... d'autant plus spirituelles que tu as positivement le droit de nous prendre pour des imbéciles, en nous voyant grassement entretenir, payer et considérer, les ensoutanés de toutes couleurs qui nous brandissent la crosse ou le goupillon sous le nez, sans que — même à Dijon — la moutarde nous y monte!...

FRANGIN.

### Petite Correspondance

Hortandon, rue Saint-Claude. — Reçu votre lettre; venez nous voir, soir de 6 à 7 heures.

A. G., Alger. — Inauguration toujours fixée au 29 avril. Faisons droit à votre demande dans article « Exposition ». S'il y a lieu, vous écrirez.

M. P., à Dijon. — 1° M. Jean Claret, concessionnaire général, 5, cours du Midi; 2° M. Tharel, directeur des travaux, palais Saint-Pierre; 3° Oui.

ette partition magistrale, aus digne que ses inter-rètes de ce triomphe éclatant

Cependant, mon antipathie vagnérienne — pour réconciliable qu'elle soit — saurait m'empêcher e reconnaître impartialement l'orodigieux et mérité accès obtenu ensuite par Mlle Jansen dans la scène nale de *Tristan et Iseult* « mort d'Iseult » de Wagner, qu'elle a chantée à ra de sa voix cristal-ne et pure et avec une intensité d'expression drama-que que nous lui avions rarement vu atteindre. La elle statue marmoréenne s'était imée au souffle de a douleur de l'héroïne, qu'elle irne si remarqu-ablement, et a électrisé l'assistan suspendue à ses olies lèvres dans cette page supe — traduite par Victor Wilder — :

*Tristan vient de mourir; Iseult, accue trop tard pour recueillir son dernier soupir, se tache sur lui, sous l'empire d'une sorte de vision surnaturelle.*

#### ISEULT

Quelle paix auguste et sa  
Sur sa face s'est empreint  
Quel sourire fier et doux!  
Comme il brille, comme il rane!  
D'astres d'or son front se coune!  
Le voyez-vous?  
Dans l'espace il monte et p  
Comme un esprit subtil et diae!

Un torrent de lumière, un éclat radieux  
De tout son être émane  
Et fait pâlir le soleil dans les Cieux.

Vers les sphères infinies,  
De célestes harmonies  
Montent dans l'air limpide et pur  
Et nous emportent vers l'azur,  
Sur les ailes de l'aurore,  
Dans un tourbillon sonore!  
Chants délicieux,  
Sous mélodieux!  
Etes-vous le souffle des brises  
Ou des flots de vapeurs exquises?

Dans vos ondes parfumées,  
Dans vos vagues enbaumées,  
Je m'élançai; dans ma joie,  
Je me plonge, je me noie;  
Dans le gouffre béni  
De l'éther infini,  
Dans ton âme sultime,  
Immense immensité,  
Je me plonge et m'abîme  
Sans conscience, ô volupté!

(ISEULT, comme transfigurée, tombe doucement sur le cadavre de Tristan)

Mlle Janssen, on ne peut mieux secondée et soutenue par l'Orchestre, dans cette puissante envolée

lyrique, y a plané sans défaillance, à double reprise; car le public, soulevé d'admiration, n'a interrompu son ovation frénétique, que lorsque notre jeune et charmante cantatrice a consenti vaillamment — et avec sa grâce exquise — à nous délecter d'une seconde audition de cette page symphonique vertigineuse, qui s'harmonisait si idéalement avec l'ardente extase, dont elle nous donnait la sensation paradisiaque.

Et c'est au milieu d'une nouvelle explosion de bravos qu'Iseult-Janssen ressuscitait, pour recueillir le délicat hommage d'une splendide corbeille de fleurs aussi fraîches que son sourire.

Certes, après une pareille exaltation artistique, ce n'était pas chose facile que de tenir en haleine un auditoire aussi vibrant; M. I. Philipp — l'éminent pianiste parisien — y est pourtant parvenu sans effort, dans la délicieuse *Fantaisie pour piano et orchestre* de notre compatriote Ch. Widor, dont la gloire n'est déjà plus locale, mais bel et bien nationale.

Cette œuvre savante et d'un coloris instrumental vraiment remarquable, mettant successivement à contribution toutes les richesses de l'orchestration, a été rendue par M. Philipp avec une sûreté de touche, une vigueur et un brio du plus grand effet. La correction de sa méthode, l'habileté de son mécanisme, la pléni-

tude du son et l'élégante simplicité de son style, lui ont valu un double rappel, qui lui a permis de mettre le comble à la satisfaction générale en jouant de verve et dans un sentiment exclusif de toute banalité : une *Valse* de Chopin, et les *Danses* de Brahms, si suggestives en leur piquante originalité.

Enfin, l'Orchestre a terminé cette très intéressante séance — qui a conquis les suffrages des plus exigeants et des plus difficiles — en développant avec un entrain et une alacrité du meilleur goût : le *Carnaval*, de Guiraud, aux pimpantes sonorités, achevant ainsi de faire résonner toutes les cordes de la lyre.

Il nous reste à joindre nos félicitations les plus cordiales aux compliments et aux sympathies unanimes qui encouragent MM. A. Luigini, Aimé Gros, le Comité et leur élite musicale dans leurs efforts persévérants, si brillamment récompensés par le plus éclatant et le plus légitime succès.

U. MAURICE TIC.



### Dans les Brouillards

Il a ri plus que de coutume,  
L'autre jour, le traître lutin,  
Qui de nous perdre dans la brume

S'était fait un plaisir malin.  
Le moqueur voulant nous surprendre  
Et prolonger nos pas bien tard,  
Sur les collines vint étendre  
Son vaste filet de brouillard.

La course ensemble commencée  
Et sous un ciel si bien d'accord  
Avec les vœux de ma pensée,  
Oh ! j'en fus charmé tout d'abord !  
Qui n'envie un pareil mystère  
Pour errer avec ses amours ?  
Voiler l'horizon de la terre,  
Être invisible aux alentours !

Oui, je veux que le val se noie !  
Que tout rayon s'éteigne au loin !  
De nos pas rythmés par la joie,  
Nul regard ne sera témoin !  
Et que me fait l'espace immense ?  
Mon bonheur est là tout entier !  
Je ne veux pas savoir d'avance  
Où finit l'amoureux sentier.

Aussi nos yeux ne cherchaient guère  
A traverser l'air nébuleux.  
L'amour emplissait de lumière  
Nos cœurs vastes comme des cieux.

A cette clarté de nos âmes,  
Les objets, ravivés soudain,  
Paraissaient dans l'orbe de flammes  
Que nous jetions sur le chemin.

Comme un miroir voilé de gaze,  
L'étang rendait un pâle éclair,  
Et les joncs tremblant dans la vase  
Croyaient voir un soleil d'hiver.  
Le chêne, avec ses bras rigides,  
Mystérieux, nous saluait ;  
Deux saules près des eaux rapides  
S'étreignaient d'un amour muet.

Du cœur un élément émane :  
C'est l'âme même avec ses feux,  
Baignant l'espace diaphane  
Où tu respire et tu te meus.  
Des collines jusqu'aux étoiles  
Elle s'épand dans son transport,  
Mais elle y jette aussi ses voiles,  
Pour te cacher, mon cher trésor !

LAURENT-ROLANDEZ

Imprimeur-géant : L. Colman.

Imp. spéciale du "Journal de Guignol" 20, r. Cavenne, Lyon

#### SÉCURITÉ - PROPRIÉTÉ

Demandez partout

## LE BRIQUET BONNARDEL

VENTE EN GROS

Chez l'inventeur, rue Cavenne, 10, Lyon

### Publicité

DES

## CONCERTS de L'HORLOGE

pendant toute la durée de l'Exposition

RIDEAUX, MURS, ETC. ETC.

Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser à l'Imprimerie des Facultés

RUE CAVENNE, 20

### JOLIE

## ÉPICERIE-COMESTIBLE

Située centre de Lyon

PRIX : 700 FRANCS

Facilités de paiement. --- Cause de départ for

S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

### A CÉDER

En pleine prospérité, cause de départ

## JOLIE ÉPICERIE

Située dans beau quartier centre de Lyon

30 années d'existence, belle clientèle, recette 80 fr. par jour

Bail de 8 ans

S'adresser au bureau de journal

## DEMANDEZ TOUS LES SOIRS

Aux abords des théâtres

# LYON-THÉÂTRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne 20, Lyon

